



# Info Patrimoine

Décembre 2017

Bulletin numéro 16

## 100e Anniversaire de La Sarre

### Dans ce numéro :

100e anniversaire	2
75e anniversaire	3
L'histoire de la région...	4
Nations amérindiennes	5
François Gendron	6
La passerelle	7
Le père bougonneux	8
<hr/>	
Corps de cadets	9
Nos proverbes	10
Sport / le hockey	11
Expo 67	12
Dans 26 ans de carrière	13
Mots du président	15
SHPRLS	16



Personne n'ignore que la Ville de La Sarre fêtait son 100e anniversaire cette année. Pour l'occasion, une semaine de festivités était organisée du 27 juin au 2 juillet. L'évènement a été un immense succès attirant des dizaines de milliers de personnes. Outre les activités, de nombreux attrails culturels ont été mis à la disposition des gens.

On y retrouvait des expositions, des vidéos, de la musique et du théâtre.

Une des missions du comité organisateur était de faire revenir en région les anciens citoyens de la ville.

Un des moments forts a été l'arrivée du train. La popula-

tion s'était regroupée pour l'arrivée des dignitaires. Les attentes du comité ont d'ailleurs été dépassées.

Le deuxième moment émouvant fût l'inauguration de la « Promenade du centenaire » avec ses dalles portant le nom de familles lassaroises, ainsi que l'inauguration de diverses œuvres d'art.

Un troisième moment que tous attendait : la parade du 100e qui a attiré plus de 6000 personnes sur la rue Principale. Une cinquantaine de chars allégoriques ont défilé pendant deux heures.

Un quatrième moment fort a été les soupers retrouvailles du vendredi et samedi soir où plus de 2500 personnes ont

festoyées sous l'énorme chapiteau.

Un moment fort émouvant pour certain a été l'inauguration du monument en l'honneur des soldats et policiers morts en service.

Des spectacles ont eu lieu en soirée tels que : Le Boogie Wonder Band, Rock Story, et Spectacle Shania Twain forever de Véronique Labbé.

Le tout s'est terminé en beauté avec le Spectacle Québecissime présenté à l'aréna Nicol Auto.

Source : Le Citoyen, 5 juillet 2017

Photos : Jean Caron

## 100e en photos



Arrivée du train



Inauguration du monument des familles bâtisseurs



Parade de bateaux illuminés



M. Claude Bélanger et l'abbé Crescent Mboninybuka

## 100e anniversaire de Macamic

Les festivités ont officiellement débuté en janvier dernier avec la découverte du DVD du 100e par la population. Ce DVD contient des heures d'entrevues avec des Macamicois de toutes les générations.

Un livre de recettes a également été mis en vente.

Le cœur des festivités s'est déroulé dans la semaine du 14 au 23 juillet.

Voici quelques activités ayant eu lieu durant la semaine : tournoi de balle molle, musique traditionnelle, courses

de boîtes à savon, bingo, levée du drapeau, parade de bateaux illuminés, parade de chars allégoriques, etc...

De plus, on a profité de l'occasion pour inaugurer deux parcs : le parc Famille Dion-Alain, situé sur la rue Principale, nommé en l'honneur de la famille qui a donné le terrain à la municipalité.

Le second parc a été baptisé « Parc du centenaire », situé à l'entrée de la ville. Ce parc contient une réplique de l'ancien hôtel de ville.

Source photos : Facebook 100e de Macamic

Source : Le Citoyen, 19 juillet 2017



Parade des Majorettes de Macamic



Parade d'anciennes autos



Les porte du bout du monde



## 100e de La Reine

C'est au tour de La Reine de fêter son centenaire.

La municipalité est érigée en 1917. Elle est installée sur la rive est de la rivière qui porte le même nom.

On se rappellera que c'est en 1998 que la municipalité a été proclamée « Capitale du bout du monde. » D'immenses portes ont été installées sur la rive de la rivière où on peut lire l'inscription « Le bout du monde ».

Quatre jours d'activités ont eu lieu du 27 au 30 juillet: Le souper retrouvailles accueillait plus de 800 convives. Une course familiale, un rallye ainsi que des soirées dansantes.

Les gens ont eu droit à des démonstrations d'agriculture d'antan, en plus de visiter des artisans locaux. En soirée, on

a eu droit au spectacle du fou du roi ainsi que du groupe Élixir de Gumbo.

Les maisons ont été décorées par les citoyens; des personnages représentant des gens de la communauté ont été créés « grandeur nature » et mis à l'entrée du village.

La députée fédérale Christine Moore a prêté main-forte pour les célébrations en faisant contribuer ses talents d'infirmière.

Une messe fût célébrée le dimanche, par Mgr Gilles Lemay.

Source : Le Citoyen, 2 août 2017

Source photos : Clémence Doré



Œuvre de l'artiste Jacques Baril et de Lyne Phylbert



Personnage à l'entrée du village



Mgr Gilles Lemay à la sortie de la messe

## 75e anniversaire de Normétal

Les festivités se sont déroulées du 3 au 5 août. Bien que les centenaires soient passés, plusieurs villages ont célébré un jalon important de leur histoire.

En 1923, deux chasseurs ont découvert un filon de zinc près de la rivière Calamité. Après avoir acheté les droits de propriété, ils les ont revendus à une compagnie minière.

En 1931, les droits miniers sont transférés à la compagnie Normétal Mining Corporation Limited. À partir de 1941, les structures sont mises en place pour faire un village. La municipalité compte aujourd'hui 800 habitants.

Pour célébrer ses 75 ans, la

municipalité propose diverses activités : souper retrouvailles, spectacle de Laurence Doire et son Country Band ainsi que le groupe Harmony, et bien d'autres activités...

Source : Le Citoyen, 2 août 2017

Photos : Site Facebook du 75e de Normétal



Guillaume Beulieu, nous raconte...

Souper retrouvailles du 4 août



Fresque réalisée par Bruno Wurtz installée en permanence à l'atelier de couture



## 75e anniversaire de Val Paradis



Du 1er au 3 septembre avait lieu les festivités du 75e anniversaire de Val Paradis.

Un souper retrouvailles a eu lieu sous le chapiteau des festivités.

Des visiteurs venus de partout à travers le

Québec ont visité ou rendu visite à la parenté. La bonne humeur était au rendez-vous pour l'occasion. Plusieurs activités ont eu lieu durant la fin de semaine.

Texte et photos : Site Facebook du 75e de Val Paradis



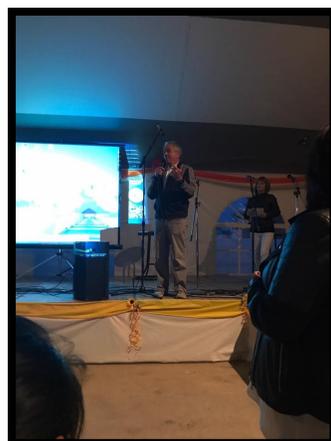
Articles promotionnels



Souper retrouvailles



Jean Boucher, député Ungava



François Gendron, député A.-O

# Félicitations à tous les comités organisateurs

## L'histoire de la région à Travers l'immigration

Les premiers immigrants à s'être installés massivement en Abitibi-Témiscamingue ont été attirés par les découvertes fabuleuses de gisements d'or et de cuivre.

Dans les années 1920, plus de 1500 anglophones ont décidé de vivre et de travailler dans les villes de Rouyn et de Noranda; dans les années 1930, plus de 800 autres se sont installés à Malartic et à Val-d'Or.

Après la Seconde Guerre mondiale, influencés par les troubles politiques et l'éten due du communisme, plusieurs milliers d'immigrants venus d'Allemagne, d'Italie, de Finlande, de Pologne et d'Ukraine se sont aussi établis en Abitibi-Témiscamingue. Au cours des années cinquante, on dénombrait à Rouyn-Noranda, neuf temples religieux de diverses appartenances, outre les églises catholiques bien implantés dans

le paysage.

Le poète Richard Desjardins a d'ailleurs fait allusion à la situation des travailleurs miniers de l'époque et à leurs conditions de vie dans sa chanson intitulée *Les Fros*, une abréviation du mot anglais « Foreigners » qui signifie « étrangers ».

Il faudra attendre les années 1970 pour revivre une autre vague d'immigration, moins importante en nombre, mais très influente au plan social. En effet, à cette époque, les nouvelles institutions des milieux de l'éducation et de la santé recrutent activement des professeurs et des ressources professionnelles venus principalement de la France, de la Belgique, de l'Afrique du Nord et de la Roumanie.

Vers les années 1990-2000, les industries minières, forestières et agroalimentaires, de même que l'Université du

Québec en Abitibi-Témiscamingue ouvre avec beaucoup de conviction leurs portes aux immigrants. Par contre, plusieurs efforts restent encore à déployer pour attirer les nouveaux arrivants en région et les convaincre à s'y enraciner.

Source : Venus d'ailleurs pour vivre ici -C. Régional des élus A.T.

Au cours des dernières années, l'Abitibi-Témiscamingue a intéressé davantage les immigrants faisant le choix de vivre au Québec. Pour preuve, un contingent de 263 immigrants s'est installé dans la région entre 2001 et 2005 alors que ce nombre est grimé à 394 entre 2006 et 2010, représentant une hausse de 50 %.

Il n'en demeure pas moins que l'Abitibi-Témiscamingue n'attire que 0,2 % des immigrants venant s'installer au Québec, 75 % de l'ensemble des immigrants choisissant d'habiter la région métropolitaine de Mon-

tréal et 5 % préférant la Capitale-Nationale. Le reste du Québec se partage les 20 % restants. Par rapport aux autres régions ressources, et considérant l'immigration de la dernière décennie (2001-2010).

Les cinq principaux pays de naissance des immigrants s'étant établis ici entre 2001 et 2010 sont, dans l'ordre : La France : 16 % ou 104 personnes. Le Maroc : 15 % ou 99 personnes. L'Algérie : 7 % ou 47 personnes. La Chine : 7 % ou 44 personnes. Haïti : 4 % ou 26 personnes. Les 51 % restant proviennent de divers autres pays, en proportions moindres.

Parmi ces nouveaux arrivants, on compte sensiblement le même nombre d'hommes que de femmes, et on constate que quatre sur dix s'inscrivent dans la tranche d'âge des 25-34 ans.

Source : Le Bulletin de l'Observatoire—Juin 2013

## Résidents du secteur 1 appelé Calamité

C'est en tant que dernière résidente à s'installer dans le secteur que je vous présente brièvement notre coin.

On devrait peut-être appeler le secteur Calamité le secteur des ponts car nous traversons 6 fois un cours d'eau dont 2 fois sur un pont couvert. En sortant de La Sarre du côté ouest, passé Tembec, vous tournez à droite dans le chemin Calamité qui longe la rivière La Sarre et se divise ensuite en deux, soit le rang 8 et le rang 9, situés de chaque côté de la rivière Desmeloizes.

Le mot Calamité n'est pas très positif car il signifie : catastrophe, désastre. Nous avons donc cherché à connaître la raison de ce nom. La mémoire populaire donne comme explication que la rivière était source de beaucoup de problèmes au temps de drave à cause de ses trous d'eau chaude qui causaient des remous et aussi à cause d'un certain nombre d'accidents qui y seraient survenus.

C'est en 1910 que M. Frank Moberly, ingénieur du Transcontinental, effectue les



premiers défrichements à La Sarre soit à l'embouchure de la rivière Calamité et il obtient la concession du lot 17 en 1913.

Vinrent dans les années suivantes les familles Arcand-Cousineau-Beaulieu, puis les Perron-St-Pierre-Boily pour n'en nommer que quelques-uns. Les Familles Fortin, Martel et Major y sont enracinées

depuis plus d'une cinquantaine d'années.

Nous trouvons encore aujourd'hui les vestiges du camp qui servit de premier dispensaire ainsi que ceux d'une scierie située à la limite du canton. Vous pouvez encore voir les deux ponts couverts ainsi que le pouvoir électrique bâti et exploité par Pierre Létourneau et vendu à La Sarre Power en 1928. Avec son réseau de rivières et ruisseaux, le secteur Calamité est sans doute le plus beau coin de la paroisse.

Source : Feuillet paroissiale du 15 novembre 1998.

## Nations amérindiennes

**Hurons** : protégés par une palissade et entourés de champs, les villages des Hurons pouvaient s'étendre sur plus de 4 hectares. Impliquant plusieurs villages, les décisions étaient parfois difficiles à prendre faute de consensus, ce qui faisait des Hurons des guerriers moins efficaces que leurs voisins. Le terme huron désignant un village, Kanata a donné son nom au Canada.

**Montagnais** : des bandes de Montagnais sillonnaient les vastes forêts qui s'étendaient au nord et à l'ouest du fleuve St-Laurent, pêchant, prenant au piège des castors et chassant orignaux et caribous. Le respect pour les animaux était au cœur de leurs pratiques religieuses.

**Iroquois du Saint-Laurent** : Vers 1400, ces Iroquois, installés jusqu'alors près du lac

Ontario, conquièrent vers le nord-est de nouvelles terres arables pour y cultiver du maïs, des haricots et du tournesol. L'un de leurs villages occupait le site actuel de Montréal.

**Abénakis orientaux** : les Abénaquis pêchaient, recueillaient la sève des érables et chassaient orignaux, cerfs et caribous avec l'aide de chiens. Par superstition, le premier gibier de la saison n'était pas consommé afin de garantir pour les mois à venir des chasses abondantes.

**Algonquins du sud de la Nouvelle-Angleterre** : les Narragansetts étaient l'un des nombreux groupes occupant le territoire de l'actuelle Nouvelle-Angleterre. Dirigés par des chefs appelés sachems, ils étaient réputés pour leur égalitarisme. Hommes et femmes

chassaient, pêchaient et cultivaient la terre alternativement, déplaçant leurs campements selon les saisons à l'intérieur de leurs terres.

**Les cinq nations Iroquoises** : les Sénécas, Dayugas, Onondagas, Oneidas, et Mohawks mirent fin à des décennies de luttes sanglantes en formant une confédération à la fin du XVIe siècle. Ils utilisèrent leur génie militaire contre des tribus rivales et conclurent par la suite des alliances avisées avec les Européens.

**Les Micmacs** : Pêchant du printemps à l'automne, les Micmacs chassaient en hiver : phoques, orignaux, castors, loutres, et caribous. Ils vénéraient le soleil, dispensateur de la vie, qu'ils symbolisaient dans leur art sous la forme d'une étoile à huit pointes. Ils ont peut-être été les premiers à troquer des

peaux contre des perles, des chaudrons, des couteaux et de l'alcool européen, quand des baleiniers et autres pêcheurs commencèrent à traverser l'Atlantique au début du XVIe siècle.

En 1539, les puissantes chefferies étaient quasi anéanties, terrassées par des maladies apportées involontairement par les Espagnols et leur bétail.

**Les Algonquins du Québec** : sont, pour la plupart, installés dans les régions de l'Outaouais, de l'Abitibi et du Témiscamingue. Plus de 7700 Algonquins vivent au Canada dont plus de 4500 sont établis dans ces régions et répartis dans 9 communautés dont la plus importante est Kitigan-Zibi-Anishinabeg.

Source : National géographique, mai 2007

## « Dessine-moi une grand-mère »

Dans une école, une enseignante avait demandé aux enfants de tracer le portrait d'une grand-mère. Voici l'une des réponses :

« Une grand-mère est une personne qui n'a pas d'enfant.

C'est pour cela qu'elle aime les enfants des autres.

Les grands-mères n'ont rien à faire. Elles n'ont qu'à être là.

Quand elle nous emmène en promenade, elles marchent lentement sans écraser les feuilles et les chenilles.

Elles ne disent jamais : « Avance plus vite ».

En général elles sont grosses, mais pas trop pour pouvoir attacher nos souliers.

Elles savent qu'on a toujours besoin d'un second morceau de gâteau ou du plus gros.

Une vraie grand-mère ne frappe jamais un enfant. Elle se met en colère en riant.

Les grands-mères portent des lunettes et parfois même elles peuvent enlever leurs dents.

Quand elles nous lisent des histoires, elles ne sautent jamais au bout et elles n'ont rien contre si on leur réclame la même histoire plusieurs fois.

Les grands-mères sont les seules adultes qui ont toujours du temps.

Elle ne sont pas aussi fragiles qu'elles le disent, même si elles meurent plus souvent que nous.

Tout le monde devrait essayer d'avoir une grand-mère surtout ceux qui n'ont pas de télé. »

Source inconnue



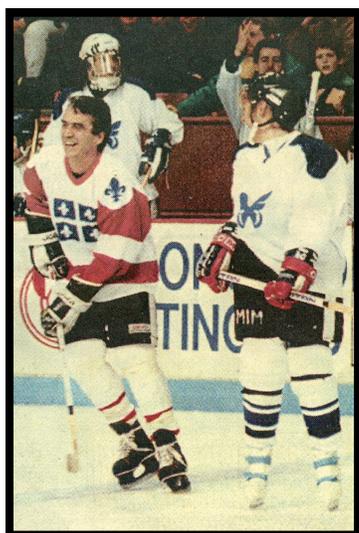
## François Gendron — 40 ans de vie politique



François Gendron rencontre ses électeurs



François Gendron, reconnaissance de ses collègues



### Historique

François est né le 3 novembre 1944 à Val-Paradis. Il a fait ses études à l'école normale d'Amos et à l'Université du Québec à Rouyn. Diplômé en pédagogie et en administration, il a enseigné de 1966 à 1971.

- Animateur de la vie étudiante de la commission scolaire régionale Lalonde (Commission scolaire du Lac-Abitibi) de 1971 à 1973.

- Animateur pédagogique à Multi-Média de 1973 à 1976.

- Membre fondateur et secrétaire du Syndicat des travailleurs de l'enseignement du Nord-Ouest québécois, etc....

- Conseiller municipal du canton de La Sarre de 1973 à 1976.

- Élu député de la circonscription d'Abitibi-Ouest en 1976.

- Il exercera tour à tour les fonctions de Whip du gouvernement de 1976 à 1979.

- Ministre de la fonction publique de 1979 à 1981.

- Ministre responsable de l'Office de planification et de développement puis, ministre délégué à l'Aménagement et au Développement régional et président du Comité de l'aménagement de 1982-1984.

- Membre du Comité des priorités et du Conseil du trésor de 1981-1985.

- Ministre de l'éducation en 1984-1985.

- Réélu député d'Abitibi-Ouest le 2 décembre en 1985, etc...

François est un homme chaleureux, à l'écoute de ses électeurs, dévoué et respectueux de l'opinion des gens.

Quelques beaux moments de sa carrière :

Sa première élection : pour quoi « parce que c'était inattendu... c'était le Québec au pouvoir, la volonté de changement. Nous arrivions avec cinq ou six grands engagements que nous avons tous réalisés ».

Il a publié en 1983 un document qui s'appelle Le Choix des régions. Car elle reflète la réalité de ces années. Appelée la Politique Picotte, ce sont les conseils régionaux comme choix les ententes-cadres conclues entre les régions et Québec, ainsi que des ententes spécifiques.

Sa 2e grande bataille : la régionalisation d'Hydro-Québec. En 1982-83, il y avait peu d'effectifs ici, les décisions étaient prises à Montréal. Nous avons obtenu 860 emplois à Rouyn-Noranda.

Autre bataille gagnée : Implantation de Dohohue à Amos. « On disait Donohue-Normick et le gouvernement avait un partenariat de 25%. » M. Gendron n'acceptait pas que l'Abitibi-Ouest, le plus gros producteur de bois d'œuvre au Québec avec ses nombreuses scieries, ne puisse transformer sa propre fibre. Amos a gagné! La transformation de la matière première devenait une réalité dans son comté. Ce papier journal servait à la grandeur de l'Amérique.

Article tiré de l'Écho—du 4 décembre 1996.—20 ans de vie parlementaire.

### 40 ans... Une histoire de partage

Yvon Audet aura couvert les activités de François Gendron durant 35 ans.

François est un gars facile d'approche, un collaborateur hors-pair, disponible presque en tout temps. Il est un homme franc et honnête. « C'est un homme qui a toujours trouvé du temps pour aller dans toutes sortes d'événements, même les plus petits ». « Ce qui m'a le plus marqué... c'est sa proximité avec les gens de son comté. Même quand il occupait des fonctions de ministre ».

Le 15 novembre dernier, le député d'Abitibi-Ouest, François Gendron célébrait son 40e anniversaire de vie politique.

Une dizaine de députés du Parti Québécois, incluant l'ex-candidat à la chefferie Alexandre Cloutier et de nombreux membres de l'exécutif du parti, s'étaient déplacés pour l'événement.

Tout au long de la soirée, d'anciens amis et collègues de François Gendron sont venus sur scène pour lui rendre hommage et raconter des anecdotes qu'ils ont vécues en compagnie du député d'Abitibi-Ouest.

François Gendron est le président d'honneur au 100e anniversaire de la Ville de La Sarre. Le député d'Abitibi-Ouest a remis un chèque de 8547 \$ au Comité organisateur du 100<sup>e</sup> de La Sarre. « Quand j'ai accepté qu'un spectacle hommage soit organisé pour mes 40 ans de vie politique, j'avais pris l'engagement de remettre l'entièreté des fonds recueillis au comité du 100<sup>e</sup> de la Ville de La Sarre », a souligné François Gendron.

Merci François!

Source : 40 ans de vie politique 2017

## La passerelle du millénaire

La passerelle du millénaire, est qualifiée de l'un des joyaux du patrimoine lasar-rois, en témoignage à son architecture. Enjambant la Rivière La Sarre du Sud sur une distance de cent pieds, soit de la 7<sup>ième</sup> Avenue Est à l'Avenue du Bord de l'Eau, elle est construite depuis 17 ans.

Cette passerelle a marqué le passage du deuxième au troisième millénaire.

Le nom de différentes familles est gravé sur les pièces de bois qui forment le tablier du pont et sur les sec-

tions de rampes de la structure d'acier. Sur les poteaux et les diagonales, les noms des donateurs sont gravés sur une plaque de bronze affichée à proximité du pont.

Largeur : 8 pieds  
 Longueur : 100 pieds  
 Coût de construction : 90 000\$



Fête Dieu en 2000



La passerelle du millénaire,  
 notre trait-d'union  
 entre le passé à sauvegarder  
 et le présent à développer.

## Histoire

**Existait-il un code de la route au temps des fiacres?**

Les prémices du code de la route datent de 1607 avec Henri IV promulguant une ordonnance interdisant d'encombrer les chemins et les rues sous peine d'enlèvement par le voyer (officier responsable des voies publiques).

En 1725, sous Louis XV, les plaques d'immatriculation deviennent obligatoires afin d'identifier les protagonistes en cas d'accident. On interdit aux cochers de se garer en double file, afin de ne pas gêner la circulation et les jeunes enfants ne peuvent plus conduire seuls les attelages.

À partir de 1786, les voi-

tures transportant des passagers ont priorité sur les diligences aux croisements. En 1808, sous Napoléon, le règlement précise que les chariots sont tenus de céder la moitié de la chaussée aux fiacres en toutes circonstances. En 1828, Charles X interdit de conduire au galop sur les routes et impose le petit trot dans les villes. En 1851, sous le Second Empire, la loi sur la police du roulage impose de se croiser par la droite et de se dépasser par la gauche, puis en 1852, l'obligation de se tenir sur la droite de la chaussée s'applique même en l'absence d'autres véhicules. Aujourd'hui, les véhicules hippomobiles sont soumis au même code de la route que les automobiles.

**Un capitaine doit-il quitter son bateau en dernier?**

La justice italienne a confirmé en appel la condamnation à seize ans de prison pour Francesco Schettino, commandant du paquebot Costa Concordia dont le naufrage a fait 32 morts en janvier 2012.

La cour d'appel confirme, entre autres, le délit d'abandon de navire avec des personnes à bord. Car c'est bien un délit caractérisé dans la plupart des législations du monde. Et le principe vaut aussi dans toutes les marines marchandes, françaises comme étrangères : lors d'un accident, le commandant doit partir le dernier. En France, le

Code pénal des transports est très clair : abandonner son navire sans organiser le sauvetage de l'équipage et des passagers est puni de deux ans d'emprisonnement. Francesco Schettino conteste sa culpabilité et devrait se pourvoir en cassation.

Source : revue Ça—octobre 2016



Francesco Schettino, commandant du paquebot Costa Concordia

## Le père Bougonneux — par Claude-Henri Grignon

On garde souvenance comme ça des chansons pis des complaints du temps passé, du temps qu'on avait une belle blonde pis qu'on r'venait de la drave. C'est loin tout ça. Y a pas à dire, moi qui vous parle j'ai pas toujours passé pour un vieux difficile, un vieux malcommode, un vieux chicanaud de chicanier ni un père bougonneux. Il a eu un temps que la vie me chantait des airs douce pis que les bâdrieres me faisaient pas peur. Quand on fait un ouvrage qu'on aime on trouve la vie belle.

Passer six mois dans le bois à s'élever avec la barre varte du jour pis à bûcher jusqu'à la grosse étoile pour r'venir au printemps dans la blondeur d'un beau mois de mai, parlez-moi de ça.

C'est vrai que les gages étaient pas grosses comme aux jours d'aujourd'hui, dix-sept à vingt piasses par mois mais on était heureux pareil.

Pis de retrouver notre blonde qui nous guettait au ras la barrière, j'sais pas mais ça faisait un p'tit v'lours.

C'est de ça qu'on jasait à matin, le père Mathias et moi par rapport qu'on avait ben baraudé ensemble. Il me lâchait pas d'un pouce comme si i avait eu peur de se trouver tout fin seul sus la rivière de la vie. Si j'parlais de descendre dans les plaines! Fallait qui trouve une raison pour venir avec moi.

Tout en jasant on est venu à parler du Jonglard. Le Jonglard c'était un grand déguindé qui marchait comme un âbre se balance, en se traînant.

Les cheveux coupés en balai sus l'front pis un cou de girafe. Il pouvait ben jongler. Aux chanquiers i venait à bout de faire sa journée d'ouvrage mais i s'arrangeait tout l'temps pour forcer le moins possible. Son coup d'hache frappait juste mais i prenait son temps, surtout pour l'affiler.

Le dimanche, c'était le grand repos. Pour passer l'temps i avait des hommes qui se faisaient écrire des belles lettres d'amour pour leu blondes. I avait un écrivain pour ça. On y donnait dix cennes par lettre. Mais plus la lettre était tendre, plus qu'a parlait au cœur, plus ça coûtait cher.

- T'as pas de blonde qu'on i demandait de même?

- Pas besoin de ça dans la vie! qui répondait sans lever la tête en r'gardant le feu qui dansait dans le poêle.

Ça l'empêchait pas, par exemple de nous faire des magies blanches ou ben des trucs avec des cartes.

J'ai connu un foreman qui prétendait qui parlait au yâble. Le soir arrivé i nous contait des histoires de loups garous, de chasse-galerie ou de p'tits lutins qui en faisaient arracher aux chevaux certains soirs qui mouillaient à boire deboutte.

Une bonne foi j'me sus arrangé pour travailler avec lui. J'voulais en avoir le cœur net. Ça l'arrivait qu'on s'assisait sus un corps mort, le temps de tirer une touche pis de se r'poser un p'tit brin.

D'où c'est que tu d'viens, j'i ai demandé un bon jour?

- Moi d'viens de par en bas. -  
- J'ai jamais connu mes parents. De quoi c'est qui faisaient tes parents?

- j'le sais pas, vu que j'les ai jamais connu, en bourrant sa pipe.

Pas moyen d'en savoir plus long. Pour dire le vrai, j'aurais pas haï ça si le Jonglard m'avais parlé plus longtemps. Motte. Plus un mot.

I avait pas de mauvaiseté gros d'même. En seulement i fallait pas i piler sus les pieds.

J'aime mieux vous dire dès là que si, j'voyais la première corneille j'pouvais pas m'empêcher de crier de joie. J'avais hâte de descendre avec la drave.

- Pis, toi, Jonglard, que j'ai demandé comme ça en faisant mon paqueton?

- Moi j'ferai comme vous autres. J'me laisserai descendre avec les billots.

Quand le grand jour est arrivé qu'on entendit le foreman nous crier de sa voix d'enfer : « on ouvre les bômes, les gars, la drave commence! » j'vous dis que j'étais content. I avait rien que le Jonglard qui continuait à jongler. Il paraissait pas comprendre qu'on levait le chanquier pis qu'on descendait du côté des plaines. Il faut dire que si i avait pas de parents ni d'amis sus la terre que ça devait pas le tenter ben gros de partir. I aurait aimé autant rester dans l'bois avec les bêtes.

Ceux qui ont jamais vu quoi c'est que c'est une belle drave i peuvent pas s'imaginer le plaisir aussi ben que le danger

que ça représente. Faire sauter des djammes plus hautes que des maisons; courir sus les billots, tourner dans les r'mous que la tête nous chavire, tomber à l'eau une couple de fois par jour se faire sécher devant un feu dur et rouge pis le soir chanter d'sour la tente des complaints à vous arracher l'cœur, ça, mes amis c'est toute une aventure. C'est presque aussi tentant que d'aller au Klondike que j'disais d'même au Jonglard qui, lui, trouvait pas ça drôle pantoute.

Quand la drave fut finie vers la fin de mai on s'est séparé d'avec le Jonglard. I a gagné le bord de la ville. Nous autres ont s'est rendu au village prendre un bon coup. Le père Mathias met un beau dix piastre sus le comptoir. L'aubergiste a r'fusé l'argent par rapport qu'a l'était pas bonne. Imaginez-vous que le père Mathias avait changé avec le Jonglard ses deux pis ses cinq piasses pour des beaux dix flambant neu. En seulement c'était de la fausse argent.

Source : le Bulletin des agriculteurs - mai 1949— retranscrit tel quel



La drave en Abitibi-Ouest

Source photo : P4, musée forestier

## Le corps de cadet de La Sarre ★ ★ ★ ★

Le corps de cadets 2788 de l'Abitibi-Ouest fut mis sur pied en septembre 1965. Grâce au dévouement du Révérend père Gaston Letendre et des professeurs Horace Lessard et Rock Riopel du Collège St-André de la Sarre.

Ce mouvement était affilié à l'unité de milice Royale Canadien engineer de Noranda.

Le but premier : la formation des jeunes en leur inculquant le sens de la discipline, du devoir, de la responsabilité et du respect d'autrui. De plus, on leur inculque la manipulation des armes, de la lecture des cartes topographiques, de la signalisation, et bien d'autres encore.

Aujourd'hui, l'instruction des Cadets de l'Armée est divisée en 4 niveaux. Ces niveaux sont associés à une étoile de couleur.

**Étoile Verte** : c'est la première année d'instruction. La matière de base est enseignée aux cadets.

**Étoile Rouge** : les cadets poursuivent leur apprentissage ainsi que l'acquisition d'habiletés.

**Étoile Argent** : les cadets ont acquis un bagage de connaissances suffisant pour devenir des futurs chefs et d'éventuels instructeurs. Ils reçoivent des cours plus avancés sur le leadership et débute les techniques d'instruction.

**Étoile Or** : Les cadets perfectionnent leurs qualités d'instructeur et occupent des postes de commandement au CC.

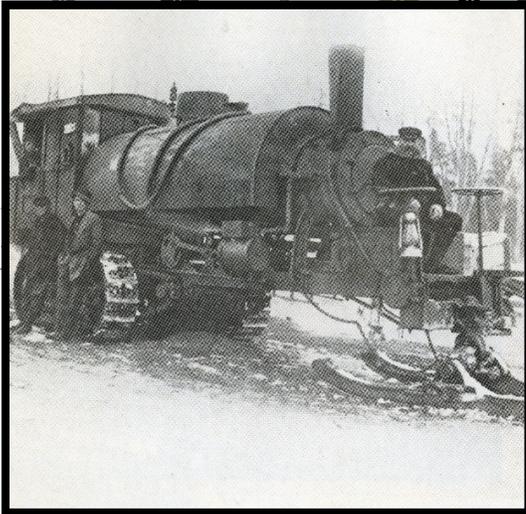
Les cadets peuvent atteindre divers grades en fonction de leur réussite, du niveau

d'étoile, de leur rendement général, de leur expérience et de leur leadership. Plus le grade est élevé, plus le niveau de responsabilités augmente.

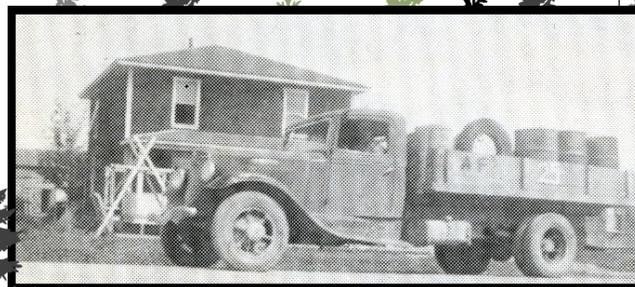
Source : Livre du 50e La Sarre et site web. Photo : archives SHPRLS



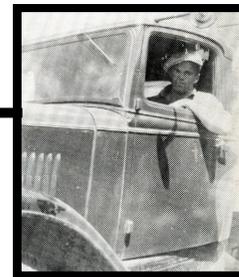
## Véhicules forestiers



Ce monstre de vingt tonnes qui parcourait 4 milles en une heure était la révolution mécanique de 1927. Il fallait deux bras solides (et un fanal) pour être éligible au poste de commande avant.

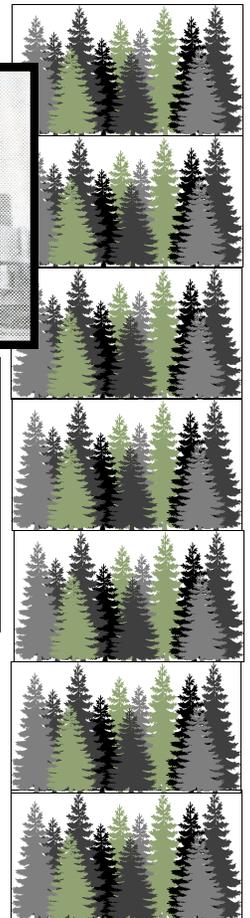


En 1936, Alcide Fortier partait avec une charge de portage pour le chemin de Destor. Il est posé en face de l'hôtel St-Louis devant le magasin Jos Guilbert.



En 1937, Alcide Fortier (l'homme de la première heure) et Donat Perron traînaient un train de quatre « sleighs » derrière un camion international à un seul essieu.

Source fonds Perron



## Nos proverbes leur prêtent des qualités singulières. Qu'en disent les scientifiques?

### Travailleuse comme une fourmi

Bosseuse acharnée, la fourmi? Pas toujours. En 2015, des biologistes de l'Université d'Arizona ont observé pendant trois semaines l'activité de cinq colonies de *Temnothorax rugatulus* (une espèce nord-américaine de fourmis). Résultat : sur 225 insectes, 26 ouvrières travaillaient hors du nid, 34 puéricultrices prenaient soin des larves et 62 fourmis « généralistes » effectuaient diverses tâches.

En revanche, les 103 restantes se tournaient les pattes toute la journée! D'après les auteurs de l'étude, ces fourmis désœuvrées constituent une armée destinée à défendre la colonie en cas d'agression.



### Se coucher avec les poules

Les poules sont-elles réellement des couche-tôt?

Par force, oui. Comme la plupart des oiseaux diurnes, elles sont dotées d'une vision extrêmement perçante mais qui perd toute efficacité dans la nuit.

Elles deviennent alors quasi aveugles. Une fois le jour tombé, la poule cesse ses acti-

vités et, après s'être perchée pour se protéger des prédateurs, s'endort. Se coucher avec les poules, c'est donc se coucher en même temps que le soleil : chez nous, vers 18 heures en hiver et jusqu'à 22 heures en été.



### Il pleut comme vache qui pisse

Cette phrase dit bien ce qu'elle veut dire car, quand une vache pisse, c'est effectivement le déluge.

Elle peut lâcher, en une seule fois 2.5 litres de liquide. Ce jet est d'autant plus puissant qu'il est bref : 21 secondes en moyenne, comme l'a chronométré David Hu, professeur de biologie à l'institut de technologie de Géorgie (États-Unis). Il a d'ailleurs fait un étonnant constat : tous les mammifères soulageaient leur vessie en une vingtaine de secondes.

Même l'éléphant la vide dans ce laps de temps... excepté que la sienne contient 18 litres d'urine! Donc, s'il pleut comme éléphant qui pisse, tous aux abris.

Source : Revue *Ça m'intéresse* - novembre 2016



## En regardant de près

L'autre jour, je m'amusais à regarder de plus près le sens de certains verbes français.

J'ai remarqué que certains verbes ne sont pas toujours employés dans leur sens propre ou premier, mais dans un sens figuré.

Ne venez pas me rompre la tête.

Marcher sur son orgueil.

Je m'en lave les mains.

Casser une promesse.

Il me casse les pieds.

Éclabousser la réputation de...

Tuer le temps.

Friser la soixantaine.

Laver une injure.

Briser le mur du silence.

Essuyer un échec.

Une salle pleine à craquer.

Éponger un déficit.

Sécher un cours.

Mouiller son vin.

Arroser un succès.

Éteindre sa soif.

Allumer sa colère.

Se rincer l'œil.

Un vin discrètement trempé.

Boire les paroles de...

Tremper dans un complot.

Mourir de rire.

Des paroles enivrantes.

Des paroles en l'air.

Une démarche aérienne.

Des propos épicés.

Une pluie d'étoiles filantes.

Une averse de coups.

Un déluge de compliments.

Rompre le silence.

Danser sur un volcan.

Prendre la température d'un groupe.

Un tonnerre d'applaudissements.

Avoir un éclair de génie.

Être un abîme de science.

Un bourreau de travail.

Asseoir sa réputation.

Le vent était à l'optimisme.

Crever de dépit.

Être dans l'eau bouillante.

Bouillir d'impatience.

Sécher de frayeur.

Péter de santé.

Cela crève les yeux.

N'avoir pas froid aux yeux.

Baigner dans son sang.

Flotter dans ses vêtements.

Prendre un bain de foule.

Noyer un chagrin.

Source : le Messager de Saint-Antoine - octobre 2000



## Sport / Le hockey sur glace n'est pas une invention Canadienne

Vous êtes probablement, vous aussi, sous l'impression que le hockey est une invention de chez nous. Surtout le hockey sur glace. Nos hivers canadiens sont tellement propices à ce jeu, dites-vous, qu'il serait indécent qu'un autre pays s'attribue la paternité du hockey.

Chose certaine, le Canada a largement contribué à l'évolution du hockey, puisqu'il est le grand fournisseur de joueurs de hockey de la ligue nationale.

Et par voie de conséquences, le Canada est le plus grand fournisseur de spectateurs prêts à payer pour voir des hommes jouer ce jeu et même pour se donner des coups de bâtons sur la tête.

Refoulez votre orgueil : ce n'est ni Montréal, ni Kingston, ni Halifax qui ont imaginé ce jeu d'équipe qui rassemble tant de foule. Ce n'est, semble-t-il même pas le Canada.

L'histoire ancienne nous apprend que dans la Grèce antique, on jouait un jeu apparenté au hockey. Vers l'an 500 avant Jésus-Christ, un Grec nommé Thémistocle construisit une arène sur les murs de laquelle sont gravées des scènes de joueurs tenant dans leur mains des bâtons en forme de hockey et se disputant, sous l'œil d'un arbitre, un objet rond qui paraît être une balle. Mais comme la glace artificielle n'était pas encore inventée et que la Grèce était, et est encore, un pays clément, il y manquait la glace, et, bien sûr, les patins.

Si on recule à l'an 2000 avant J.-C., on y trouve des tablettes qui laissent croire qu'à cette période lointaine, les Perses jouaient au hockey sur terre. Mais là, pour les mêmes raisons que la Grèce, il y manquait les patins.

Si on se transporte aux environs de l'an 1000 après J.-C., on a des preuves que les Danois savaient patiner sur glace

et pratiquaient aussi un sport semblable à notre hockey mais joué sur terre. Ces Danois patinaient sur glace au moyen de lisses d'os placées sous les pieds et retenues à la chaussure par des cordons de cuir. À cette époque, les Danois ont-ils eu l'idée de combiner le patinage sur glace et le jeu de hockey? Peut-être bien !

Plus près de nous, en l'an 1200 des écrits nous laissent supposer que les enfants d'Angleterre patinaient eux aussi sur glace au moyen d'os recourbés, attachés à leurs pieds

Finalement, on a des preuves irréfutables que, vers l'an 1700, le hockey sur glace était connu, et même pratiqué. Un tableau de cette époque, œuvre du hollandais Romeyn de Hooge, nous montre un jeune homme habillé d'un costume pouvant convenir à ce jeu, chaussé de patins en os recourbés à un bout, et maniant un bâton semblable à nos bâtons de hockey.



Il nous faut donc conclure que le hockey sur glace n'est pas une invention canadienne. D'autres pays ont fourni des joueurs à ce populaire sport. Toutefois, l'histoire ne nous dit pas si les joueurs perses, grecs ou danois recevaient les salaires faramineux que reçoivent nos joueurs d'aujourd'hui!

Source : Le livre au féminin P. 567  
Fonds Gérald Morin



## Quand l'histoire laisse sa place à la science!

Pourquoi un objet noir chauffe-t-il lorsqu'il est exposé à la lumière.

Tout simplement parce qu'un objet noir absorbe tous les rayonnements électromagnétiques qui lui parviennent... et n'en renvoie aucun.

La couleur d'un objet dépend de la portion de lumière qu'il réfléchit jusqu'à notre œil—la lumière visible étant constituée de rayonnements d'une longueur d'onde (la distance entre deux oscillations de

l'onde) entre 400 et 700 nanomètres, ce qui correspond aux couleurs de l'arc-en-ciel, du violet au rouge.

Ainsi un objet ne nous apparaît bleu-vert que parce qu'il réfléchit les ondes autour de 485 nm. Le reste est absorbé: l'énergie transportée par ces ondes se transmet aux atomes qui se mettent à bouger pour la dissiper ; le matériau chauffe. De la même façon un objet rouge absorbe les

rayonnements du jaune au violet. Un vert absorbe le rouge et le bleu. Un objet qui apparaît blanc réfléchit tous les rayonnements et s'échauffe donc très peu.

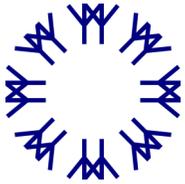
Et à l'inverse un objet noir absorbe toute leur énergie : son échauffement est donc maximal . « c'est pourquoi les capteurs solaires sont peints en noir, note Renaud Mathevet, physicien spécialiste des couleurs. Et qu'il est déconseillé de mettre sa main sur le capot d'une voiture noire en plein

soleil : sa température peut dépasser 60° C! » si cette même voiture était blanche, son capot serait plus proche de la température de l'atmosphère.

Source : Revue Science et vie — décembre 2016



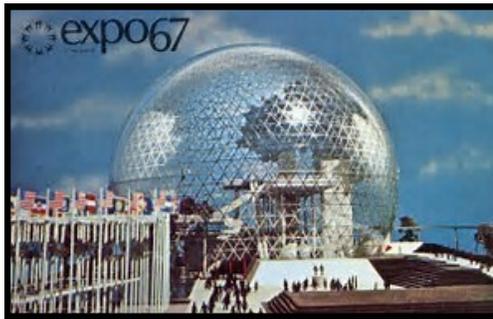
## Expo 67— il y a 50 ans



L'exposition universelle et internationale de 1967, consacrée au thème « Terre des Hommes », illustre la science, les arts, l'exploration, l'agriculture et l'industrie.

On pouvait faire le tour du monde parmi de merveilleux pavillons, visiter 70 pays et voir leurs peuples travailler et se divertir. Cette exposition universelle et internationale de première catégorie constituait une innovation en Amérique du Nord.

Quelques 70 pays vous proposaient leurs plus remarquables réalisations dans un cadre enchanteur : celui des Îles du Saint-Laurent en face de Montréal, deuxième ville franco-



phone et premier port fluvial du monde.

L'Expo est bien la « Terre des Hommes », puisque les deux tiers des pays du monde ont accepté le rendez-vous donné par le Gouvernement canadien sous l'égide du Bureau international des expositions.

Il s'agissait d'une exposition qui coïncidait avec le centenaire de la Confédération canadienne.

D'une durée de six mois (du 28 avril au 27 octobre 1967)



L'Exposition a accueilli plus de 50 millions de visiteurs. Près de 90 pavillons de toutes sortes furent mis en place pour l'événement. Montréal a choisi de placer l'Expo au centre du fleuve Saint-Laurent et des travaux majeurs ont suivis dès l'obtention de l'Exposition : la superficie de l'île Sainte-Hélène

est doublée et une toute nouvelle île, l'île Notre-Dame, est érigée, pour un total de 600 hectares. On estime à vingt-cinq millions de tonnes la quantité de terre et de roc que l'on a dû transporter, provenant principalement de la construction du métro de Montréal.

Source : Album souvenir officiel de l'Expo

## Le tricot de notre vie...

La vie c'est comme un tricot...

Dieu me donne la laine et les aiguilles Il me dit : « tricote de ton mieux, une maille à la fois » .

Une maille c'est une journée sur l'aiguille du temps.

Il y a 30 ou 31 mailles...

Après 12 rangs de tricot, j'ai 365 mailles et en 10 ans, 3650 mailles.

Quelques unes sont tricotées à l'endroit, d'autres à l'envers.

Il y a aussi des mailles échappées... Mais on peut les reprendre.

J'ai déjà 26 000 mailles et 800 rangées de tricots...

Dieu seul sait quelle sera la longueur du « foulard de ma vie ! »

La laine que le bon Dieu nous donne pour tricoter notre vie, est de toutes les couleurs :

**Rose** comme nos joies;

**Noire** comme nos peines;

**Grise** comme nos doutes;

**Verte** comme nos espérances;

**Rouge** comme nos affections;

**Bleu** comme nos désirs;

**Blanche** comme notre don total au Dieu que nous aimons;

**Dorée** comme l'amour qui s'introduit dans toutes nos actions.

Père, donne-moi le courage de terminer mon tricot afin que tu le trouve digne de l'exposition éternelle des travaux de mes frères et de mes sœurs.



Source : Archives de la SHPRLS

## Dans 26 ans de carrière, « des affaires comme ça, on pourrait s'en passer »

### Le pilote Michel Frigon

Les quatre employés de la compagnie Howard-Bienvenu Inc. de La Sarre, qui ont eu la vie sauve dans l'écrasement de l'hélicoptère survenu le 18 janvier 1990, près de Press se souviendront sans doute longtemps de cet événement et le pilote Michel Frigon avoue pour sa part qu'en « 26 ans de carrière, des affaires comme ça, on pourrait s'en passer ».

M. Frigon a raconté au journal dès le lendemain du crash, qu'il retournait à La Sarre en provenance de Parent, lorsque l'incident est survenu. L'appareil volait en suivant la voie ferrée. Or, dans le secteur de Press, « un front de neige est arrivé » alors que le ciel était déjà foncé. « Il s'agissait d'une bonne neige », dira le

pilote de l'aéronef à Yvon Audet, journaliste. « J'ai ralenti ma vitesse pour mieux voir le chemin de fer, la ralentissant afin que l'appareil soit stationnaire ».

Selon les indications fournies par M. Frigon, des turbulences qui se sont produites à ce moment-là auraient dérangées le fonctionnement de l'appareil.

Le pilote aurait quand même réussi à faire descendre lentement l'hélicoptère jusqu'au sol, plus précisément dans une clairière. « Nous sommes descendus tranquillement, des turbulences ont fait basculer l'appareil sur le côté au moment où il achevait sa descente. Il n'y a pas eu de coup brusque. Les passagers ne s'en sont même pas rendus compte ».

**Alerte** —L'hélicoptère s'est écrasé à environ 1,6 mille de Press. M. Frigon a donné l'alerte à la suite de l'accident. « Je ne pensait pas que le système de radio pouvait fonctionner mais j'ai quand même essayé parce que je n'avais rien à perdre, et j'ai pu rejoindre Matagami. J'ai alors donné mes coordonnées. »

**Le secours** —Le crash de l'hélicoptère serait survenu vers 17h55 le jeudi 18 janvier, selon le pilote de l'appareil. Les quatre occupants auraient finalement été retrouvés sains et saufs entre 0h30 et 0h45 approximativement le vendredi 19 janvier selon M. Frigon.

Le pilote et les trois passagers ( M. Lucien Bégin, directeur général de la production chez H. Bienvenu Inc., Denis Méthot

et Laurent Trudel, deux autres employés de la même entreprise ont donc passé environ six heures et demi avant l'arrivée des secouristes.

Ils n'ont subi que des blessures superficielles.

Bilan de l'événement : un hélicoptère endommagé, mais quatre personnes en bonne condition malgré tout, grâce à l'habileté et au sang-froid d'un pilote chevronné. Selon M. Lucien Bégin, directeur de la production chez Howard-Bienvenu Inc. Il prenait place dans l'hélicoptère qui s'est écrasé près de Press. « On a pas eu le temps d'avoir peur, cela se fait trop vite ».

Source : Écho—23 janvier 1990

## Et s'il avait plu ce jour-là...

Novembre est arrivé. Traditionnellement il va y avoir plus de pluie, le temps se rafraîchit, on commence à penser aux pneus d'hiver.

Novembre signifie pourtant le passage d'une date importante. S'il fait froid au Québec, il en est tout autrement au Texas à cette période de l'année.

Rappelons-nous particulièrement le 22 novembre 1963 au moment où John Fitzgerald Kennedy, 3 ans après avoir été reçu plus jeune président américain à 43 ans, a décidé d'aller s'y balader avec son cortège présidentiel. Il souhaitait faire mentir tous ceux qui disaient que le Texas



n'était pas une terre d'accueil pour lui.

L'accueil a été formidable, tellement que le gouverneur de l'état, qui était installé devant lui dans la Lincoln Continental 1961 présidentielle, s'est même tourné à un moment donné vers le président et lui a déclaré : « Vous ne pourrez pas dire, avec un tel accueil, que les Texans ne vous aiment pas! » Jacqueline Bouvier Kennedy, qui accompagnait son mari, a dû esquiver un sourire et acquiescer, toute belle qu'elle était dans son tailleur rose.

La Lincoln est une décapotable, le ciel est bleu, le jeune couple présidentiel est magnifique, la foule est en délire et, finalement, trois coups de feu mettent fin à tout ça. Ça fait déjà 54 ans cette année, plus de cinquante ans de spéculations, de théories du complot, de films, de livres, etc... surtout de questions sans réponses. La question que je me pose est la suivante : « Que serait devenue l'Amérique, et par extension le monde s'il avait plu ce jour là? »

Si on avait été obligé de prendre une Lincoln avec un toit dur pour protéger les occupants de la pluie? Non seulement aurait-on protégé Kennedy de la pluie, mais surtout des balles tirées par Lee Harvey Oswald ou par

d'autres. Si on croit les partisans de la théorie du complot.

Le nuage noir est venu plus tard et il est resté longtemps au dessus de l'Amérique.

La tristement célèbre Lincoln est exposée au musée Ford de Dearborn dans le Michigan.

Ah, que j'aurais voulu qu'il pleuve en ce 22 novembre 1963 à Dallas!

2017—Le Président Trump ouvrent les dossiers sur la mort de Kennedy.

Source : Journal de Montréal, 20 octobre 2010



## Traditions de Noël - Une célébration de la renaissance

Le sens de Noël a changé au cours des siècles et la preuve est dans la diversité de ses traditions qui sont un mélange de la chrétienté, de la fête celtique du solstice, et bien sûr, de la visite tant attendue du Père Noël.

**Couronne :** Elle rappelle la couronne d'épines que portait Jésus. Elle signifie : « Meilleurs Vœux à tous! Joyeux Noël et bonne année! »



**Lumières :** En 1880, les premières décorations avec ampoules sont apparues. Auparavant, des bougies ou des coquilles de noix remplies d'huile ont été nouées autour des arbres. Les mèches allumées faisait un bel effet, mais c'était un risque d'incendie.



**Rois mages :** On accroche une étoile au sommet de l'arbre, symbole de l'étoile de Bethléem qui guide les Rois mages vers l'enfant Jésus.



**Houx :** À l'approche des soldats du roi Hérode qui voulaient éliminer « le roi des juifs », Marie, Joseph et leur enfant se cachèrent dans un buisson de houx. Sauvés, Marie bénit le buisson de houx et souhaita qu'il restât toujours vert en souvenirs de sa protection et comme symbole de l'immortalité.



**Bas de Noël :** Saint Nicolas se serait rendu dans la maison de trois jeunes femmes pauvres pendant la nuit de Noël et aurait laissé tombé des pièces de monnaie dans la cheminée où elles avaient pendu le linge.

Les pièces de Saint Nicolas s'étaient glissées dans leurs bas et elles découvrirent ce cadeau le lendemain matin.



**Le sapin de la renaissance :** Les Celtes considéraient le 24 décembre comme le jour de la renaissance du Soleil. Ils avaient coutume d'associer un arbre à chaque mois lunaire, et ils avaient dédié l'épicéa, qui était l'arbre de l'enfantement, à ce jour-là.

Au XIe siècle, les fidèles avaient coutume de présenter des scènes appelées Mystères, dont celle du Paradis. L'arbre du Paradis était symbolisé par un sapin garni de pommes.



**Pomme en verre :** Traditionnellement, on y accrochait des pommes mais, en 1858, l'hiver fut si rigoureux qu'il

n'y eut plus de pommes. Un artisan verrier eut l'idée pour donner quand même un peu de joie à la fête en créant des boules représentant une pommes et d'autres fruits.



**Bûche de Noël :** C'est le dessert typique du soir de Noël. Sa forme rappelle un morceau de bois car autrefois on se réunissait le soir de Noël autour de la cheminée.



**Cadeaux :** Ils sont inspirés des Rois mages qui avaient apporté des cadeaux à Jésus le jour de sa naissance. Depuis, c'est le Père Noël qui prend le relais, et ce sont les enfants qui reçoivent des cadeaux.



Source : Journal de Montréal – 24 décembre 2014

## Blanc ou noir?

Pour résoudre ce petit problème de raisonnement, il faut partir de l'hypothèse que les « noirs » mentent toujours et que les « blancs » disent toujours la vérité.

En barque, au crépuscule, vous ramez vers le rivage où vous apercevez trois silhouettes indistinctes. Vous leur criez « Êtes vous blanc ou noir? »

L'un des hommes répond, mais le vent emporte ses paroles.

Un autre affirme : « Il dit qu'il est blanc, et c'est vrai. Je le suis aussi. » Le troisième dit : « Il est noir, mais moi, je suis blanc ».

Quelle est la couleur de chacun des trois hommes? N'allez pas vous décourager trop

vite et vous reporter tout de suite à la réponse. Réfléchissez, prenez au besoin un bout de papier ... cette gymnastique mentale en vaut la peine.

Source : Colle et jeux d'esprit de Sélection du Reader's Digest, volume 3— page 3



**Réponse :** si le premier homme avait été noir, il aurait menti et répondu qu'il était blanc. S'il avait été blanc, il aurait dit la vérité. Dans un cas comme dans l'autre, la réponse eut donc été : « Je suis blanc ». Le deuxième homme était donc blanc, puisqu'il a dit la vérité. Donc les deux premiers hommes sont blancs. Le troisième ment, donc il est noir.

## Expositions - Activités 2017

### Expositions :

Les jouets d'hier et d'aujourd'hui

L'artisanat d'autrefois

Une route vers l'avenir—  
exposition pour le centenaire

Le grimoire de l'arbre de Danielle Vallée

Souvenirs du passé...

### Activités :

Participation : Rendez-vous de la Principale - Lancement du livre de Guillaume Marcotte : *Les francophones et la traite des fourrures...*

Participation : Salon des loisirs

Préparation et remise de notre livre pour enfants « La Sarre

en 1917 - Pathis raconte ». Livre remis au mois de mai aux enfants des écoles Académie et Victor Cormier.

Préparation d'un texte pour l'Indice Bohémien : *Louis Ayotte premier colon à venir s'établir à La Sarre.*

Préparation de 4 cartes postales historiques, remises à nos visiteurs durant la semaine du 100e de La Sarre.

Napperons du 100e de La Sarre mis dans les divers restaurants de la ville.

Participation aux diverses activités du 100e.

Préparation d'un texte pour l'Indice Bohémien : *Les armoiries de La Sarre—leur signification.*

Participation à l'inauguration de la route forestière.

### Travail des employées :

Ce fut une année bien occupée avec le centenaire.

Participation aux diverses demandes par les divers comités du centenaire.

Entrevues radiophoniques et télévisées durant l'année.

Archivages et vérifications de divers fonds.

Préparation et installation des expositions.

Montage de divers documents par Kelly : Dossier sur les femmes, les hommes, les jouets, les religions, les animaux etc... Travaille également sur la trousse patrimoniale. Etc...



Exposition : *Les jouets d'hier et d'aujourd'hui*



Lancement du livre de Guillaume Marcotte



## Mot du président

Amis (es) de la Société d'Histoire et du Patrimoine de la région de La Sarre,

L'année s'achève alors que déjà l'autre est en préparation. Chaque jour, nous transmettons l'histoire qui se fabrique de générations en générations. Le travail que nous effectuons quotidiennement pour conserver la mémoire d'un peuple aura d'importantes retombées sociales et culturelles dans la vie de ceux et celles qui prendront la relève. Le passé étant garant de l'avenir, notre implication dans la conservation et l'archivage de documents prend tout son sens.

Certes il reste encore beaucoup à faire car il n'y a pas de fin à l'histoire, celle de l'humanité. L'Histoire de notre pays, de notre région,

de nos villes et villages. Mais surtout le vécu quotidien de nos familles et de leurs descendants. Bref, encore de belles années devant nous. Pour s'en souvenir, appuyons la Société d'Histoire et du Patrimoine de notre Abitibi-Ouest. Devenez membre...

Merci de ce beau geste d'appui!

Rémi Tremblay, président



**Merci!**

**À la Ville de La Sarre pour leur soutien financier indéfectible depuis 2001.**

Merci aux commanditaires qui nous ont fait un don pour réaliser des activités lors du Centenaire!

François Gendron, député Abitibi-Ouest. Livre enfant « *La Sarre en 1917 – Pathis raconte* ».

Caisse Desjardins : Cartes postales historiques remises lors du Centenaire de La Sarre.

### Conseil d'administration 2018

Rémi Tremblay, président

Conrad Cormier, vice-président et trésorier

Ginette Coulombe, secrétaire

Lucie Gravel, administratrice

Anne-Marie Béland, administratrice

Denis Vezeau, administrateur

Un poste vacant

### Employées :

Christiane Pichette, agente patrimoniale

Kelly Poudrier, agente de soutien aux utilisateurs



Merci à tous les amis (es) de la SHPRLS!

Merci à tous nos bénévoles!

Amis (es) de la Société d'histoire,  
Comme par les années passées nous comptons sur votre soutien financier pour assurer la continuité et le bon fonctionnement de votre Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre.

Voici quelques services : recherches par les utilisateurs, expositions thématiques, nous sommes disponibles à faire les recherches si vous êtes dans l'incapacité de venir à la Société d'histoire ... Nous archivons également les photos, documents ayant appartenu à notre histoire et que vous souhaitez vous départir, ainsi que des anciens objets.

Vous pouvez faire parvenir votre don à :  
Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre  
187, Principale, La Sarre (Québec) J9Z 1Y3

Merci de votre aide!

Christiane Pichette, agente patrimoniale

N.B. Un reçu d'impôt vous sera envoyé pour un don de 20.\$ et plus.

Nous tenons à remercier chaleureusement tous les bénévoles qui nous ont assistés dans nos diverses activités.

Grâce à vous, nous continuons notre cheminement et pouvons améliorer nos services.

Du fond du cœur merci à tous pour votre dévouement !

### À venir en 2018

- ◆ Recherches en généalogie
- ◆ Expositions thématiques
- ◆ Vous pouvez venir consulter les journaux : Écho Abitibien depuis 1953. La Gazette du nord—1920 - 1949 et autres documents plus intéressants les uns que les autres, etc...
- ◆ Devenez membre à Vie : coût 10\$



Nous vous souhaitons un Joyeux Noël et que la nouvelle année qui arrive bientôt comble tous vos désirs...

Joyeuses Fêtes à tous!

Les membres du Conseil d'administration ainsi que les employées de la SHPRLS.

\*Prendre note que la Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre sera fermée du 23 décembre au 7 janvier 2018.



### Coupon à retourner avec votre don

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Montant de votre don : \_\_\_\_\_

Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre  
187, Principale, La Sarre (Québec) J9Z 1Y3

Merci de votre soutien!

Slogan :  
Préserver le passé,  
Valoriser le présent,  
Bâtir l'avenir



### Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre

187, Principale  
La Sarre (Québec) J9Z 1Y3  
Téléphone : 819-333-2282 poste 241  
Messagerie : societehistoire@ville.lasarre.qc.ca  
Site web : shprls.org

Montage du document : Christiane Pichette, agente patrimoniale  
Correction du document : Ginette Coulombe et Lucie Gravel